

## Rezensionen - récénsions - recensioni

Claire Huguenin, Ulrich Doepper, Olivier Feihl: *L'église Saint-François de Lausanne. Genèse d'un monument historique. Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 1998 (Cahiers d'archéologie romande 73), 135 p., 143 ill. (dont 44 synthétiques en couleur), plus 10 plans archéologiques et chronologiques en couleur (Archéotech SA): I-X, hors texte.*

La «vieille dame» de 700 ans, comme l'appellent affectueusement les Lausannois, a été restaurée de manière exemplaire grâce à des méthodes ultra modernes. La présente publication est le résultat de la science pluridisciplinaire entre l'archéologie, les fonds, les recherches historiques et iconographiques, synthétisés dans une base de données qui permettent une représentation immédiate des documents décrits dans la fiche en l'associant à une fiche qui donne un nombre illimité d'images, selon différents procédés, scanner, vidéo, fichiers numériques, séquences animées. Si le texte de l'ouvrage peut sembler très technique pour le non-initié, la compréhension en est largement compensée par la richesse des illustrations qui l'accompagnent. Ce travail scientifique préparatoire, ses techniques et ses méthodes, nous sont présentées, expliquées et illustrées au premier chapitre de l'ouvrage. Le lecteur peut ainsi entrevoir et mieux saisir l'évolution du bâtiment décrit dans les chapitres suivants.

Le cahier procède par périodes chronologiques en illustrant chaque étape au moyen d'images de synthèse. Grâce à cette méthode scientifique, l'église du XIII<sup>e</sup> siècle nous est restituée dans son architecture initiale: le chœur et la nef, l'arc triomphal, les fenêtres et portes d'entrée. De plus, il a été possible de reconstituer les bâtiments conventuels de l'époque.

Dans une deuxième période nous avons l'adjonction d'une chapelle dite de Billens qui nous est conservée jusqu'à aujourd'hui. Cette adjonction avait nécessité le percement du mur nord de l'église en supprimant la 3<sup>ème</sup> fenêtre du 13<sup>ème</sup> siècle.

En 1368 une grande partie de l'église et des bâtiments conventuels fut détruite par un incendie. C'est le début de la troisième période. Il faut réaménager une partie du couvent. L'église de son côté est rehaussée, la nef est dotée d'un voûtement; elle reçoit aussi de nouvelles fenêtres et on construit un jubé séparant le chœur de la nef.

Durant la quatrième période à la fin du 14<sup>ème</sup>, début du 15<sup>ème</sup> siècle nous avons l'érection du clocher qui correspond grosso modo au clocher actuel. Durant ce même 15<sup>ème</sup> siècle, nous avons l'adjonction de deux chapelles supplémentaires sur le flanc nord de l'église: la chapelle de Saint-Bernardin et celle de Saint-Bonaventure.

La cinquième période est celle de l'instauration du culte protestant. On l'appelle aussi période bernoise. A partir de cette période, les documents historiques et les archives sont beaucoup plus riches et abondants. Il est donc plus aisé de suivre l'évolution du bâtiment par un apport plus conséquent en documents écrits. La silhouette de l'église ne subit que peu de changements. Par contre de nouvelles constructions viennent s'y adosser.

A partir du 19<sup>ème</sup> siècle et surtout au 20<sup>ème</sup> l'urbanisation autour de l'église prend des proportions considérables. L'ancien couvent est démoli. Peu à peu on va aussi éliminer toutes les autres constructions adossées à l'église. Autour de l'église, la place St-François devient une véritable plaque tournante des prin-

cipales voies de communication du canton. Au 20<sup>ème</sup> siècle finalement on va se pencher sérieusement sur l'état quelque peu alarmant du bâtiment. Les architectes les plus renommés consacrent des études et entreprennent des travaux pour redonner au bâtiment sa splendeur originale.

A première vue, cette recension pourrait faire croire à une étude quelque peu barbant du cahier édité par le service archéologique romand. Mais il faut dire que chaque étape est largement illustrée. Ainsi l'approche de la publication devient non seulement abordable pour ceux qui techniquement ne sont pas spécialement initiés aux méthodes d'avant-garde, mais permettent même une lecture très agréable.

En conclusion nous pouvons dire ceci: Si pour la période d'avant la Réforme on a pu restituer les dimensions et l'architecture de l'église, ceci est dû au fait que le bâtiment a gardé durant plus de sept siècles les dimensions que l'on retrouve aujourd'hui. Les relevés archéologiques ont démontré que presque les deux tiers des murs actuels datent du 13<sup>ème</sup> siècle (voir les planches à la fin de la publication). Par contre les archives pour cette période sont très rares. Il est donc difficile, sinon impossible de restituer le décor et l'aménagement intérieur de l'église et de connaître les personnes et leurs activités au sein de la communauté conventuelle. A cette époque, la communauté de St-François de Lausanne faisait partie de la province franciscaine de Bourgogne. Que s'est-il passé des archives conventuelles à l'avènement de la Réforme en 1536? Ont-elles été transférées en France, à Lyon? Si c'était le cas, il serait probablement difficile d'en trouver les traces puisqu'à la Révolution française, en France, tous les couvents cordeliers ont été supprimés, et les Cordeliers massacrés ou exilés.

La lecture du présent Cahier archéologique est un must et devrait être la méthode de référence pour toute restaura-

tion future d'un édifice historique d'une telle envergure.

L'étude nous permet de constater que l'église Saint-François est avec la Barfüsserkirche de Bâle et le complexe de Königsfelden l'un des plus pur témoins de l'architecture franciscaine conventuelle de notre pays.

#### *Réflexions personnelles.*

Nous sommes heureux de savoir que Saint-François est aujourd'hui encore au service de la Parole de Dieu et du culte divin, ce qui souvent n'est plus le cas pour les autres églises conventuelles passées à la Réforme. Le bâtiment a résisté à toutes les vicissitudes du passé. Les Lausannois n'ont, par chance, pas suivi le conseil de l'un des plus éminents architectes de son temps, Viollet-le-Duc, qui, de passage au printemps 1873, préconisa qu'il ne valait pas la peine de restaurer l'édifice mal en point et d'attendre que le temps ne fasse son œuvre.

Grâce à l'amour qu'ont gardé les Lausannois pour St-François, nous avons aujourd'hui encore, au centre de la place la plus commerçante de la ville un havre de spiritualité et de culture où tout être humain, harcelé par les trépidations du stress et du trafic, peut se ressourcer et trouver un moment de calme et de paix. Grâce à St-François, Lausanne possède un «Paradeplatz» bien plus accueillant et convivial que celui de Zurich.

Maximilien Sauge OFMConv

*Hesso J. Hösli OFM Cap: Kloster St. Ottilia Grimmenstein. Hg. Kloster St. Ottilia, Grimmenstein. Appenzell, Appenzeller Volksfreund, 2000, 27 S., ill.*

In der illustrierten Broschüre werden *Lage (2), Geschichte und Baugeschichte (2-18), Leben und Wirken der Grimmensteiner Schwestern (18-19), Klosteranlage*